

Q: *Qu'est ce qui pouvait opposer Oufkir à Hassan II?*

R: C'est ce qui oppose les officiers à Hassan, symbole de la corruption et de la décadence. Oufkir était peut-être le seul officier de son rang et de sa génération à ne pas être corrompu. Il n'a rien laissé comme fortune personnelle. La corruption le scandalisait et le révoltait. La mentalité du roi qui traitait le Maroc comme sa propriété privée, l'exploitation du peuple, tout cela le révoltait. Les officiers de sa génération avaient une formation française et Oufkir lui-même pensait que cela lui avait enseigné une certaine dignité d'officier. Par exemple embrasser la main du chef de l'Etat était incompatible à ses yeux et humiliant. Hassan II traitait les officiers comme des esclaves. Les officiers de l'armée, en général, sont indignés et scandalisés par le fait que Hassan utilise l'armée comme une force de frappe policière contre le peuple et comme chien de garde de la monarchie. Le corps des officiers arabes, en général, ne peut pas être utilisé indéfiniment pour garder le "statu quo" et l'immobilisme. Les

militaires, dans le Monde arabe, sont issus du peuple et en sont solidaires.

Q: *Si le coup d'Etat avait réussi, quel genre de régime Oufkir aurait-il instauré?*

R: Nous avons voulu et nous voulons instaurer la Liberté comme méthode et non comme contenu. Des règles du "jeu" démocratique et non pas le "jeu" lui-même! Ce n'était pas à Oufkir de décider ni même à nous jeunes officiers, mais au peuple marocain tout entier dans un régime démocratique. A propos du contenu politique et de l'orientation du régime, Oufkir nous avait laissé, à nous jeunes officiers, l'initiative. Nous avons préparé un plan, une petite charte, un programme provisoire. Le but d'Oufkir était surtout de s'allier à nous pour éliminer la monarchie comme premier pas nécessaire. Après c'est au peuple de définir le régime qu'il veut. Nous, les jeunes officiers, nous avons un programme mais c'était un programme parmi d'autres à proposer au peuple et non pas à imposer. Le résumé du programme a été publié par la presse occidentale. Dans la proclamation, qui allait être diffusée le 16 août (voir Paris-Match du 29 septembre 1973), nous parlions de la République arabe marocaine. Nos objectifs étaient la liberté, le socialisme et l'unité, l'unité nationale et l'unité arabe ("Au nom du peuple, au nom d'Allah, etc..." voir Paris-Match 23.9.73), la liberté du citoyen, le socialisme, la justice sociale, la propriété de tous les moyens de production par le peuple par auto-gestion démocratique et décentralisée et le respect de la propriété privée non exploiteuse. La démocratie socialiste et l'unité arabe. Nous ne concevions pas un Maroc isolé de la nation arabe. Nous ne reconnaissons pas les frontières artificielles créées par l'impérialisme et le colonialisme. Des frontières créées pour diviser les Arabes et régner sur eux. L'unité arabe n'est pas un rêve romantique mais une nécessité vitale. Une question de vie ou de mort pour la nation arabe et pour tous les Musulmans et tous les Arabes. Economiquement, politiquement, militairement il n'y a que l'unité arabe islamique qui peut nous sortir du grave impasse actuel auquel nous a conduit la division. Vers l'unité arabe et dans l'unité arabe il y a des problèmes mais ces problèmes on peut les vaincre et il faut les vaincre. Mais les problèmes de la division catastrophique actuelle ne nous meneront qu'à la mort en tant que nation islamique et arabe indépendante.

Q: *L'objectif principal était donc d'abattre le roi et d'éliminer la monarchie?*

R: Oui. La monarchie est un pouvoir personnel. Le roi est "le patron". Chez nous la monarchie n'est pas à proprement parler une "institution" nationale mais une Maffia. Il y a un seul homme qui gouverne. Tout est basé sur lui. Il "gère" le Maroc comme sa propriété privée et les Marocains comme ses esclaves et entre le roi et le peuple une bande de bandits et de salauds. On ne peut pas avancer d'un pas; aujourd'hui au Maroc, sans la chute du roi. On ne peut donc pas avancer, réaliser les objectifs de développement, de démocratie, de progrès sans abolir la monarchie, sans abolir le régime de Hassan II, et sans proclamer un régime arabe, islamique, républicain, démocratique et socialiste. Hassan II symbolise et personnalise la corruption et la décadence morale, politique et économique. "Il est l'Etat" au Maroc et c'est par son élimination physique qu'un changement est possible. Toutes les tentatives de camouflage ou de replâtrage de son régime pourri ont échoué. Les politiciens à "l'Edgar Faure" nous ont fait perdre beaucoup du temps.

Q: *Votre intention était de proclamer une république arabe. Vous savez que des "spécialistes" du Maroc ont souvent parlé de tentatives de prise de pouvoir par les Berbères.*

R: Tout d'abord, pour nous, république arabe ne veut pas dire république ethnique ou raciale. C'était à nos yeux une définition du contenu politique du régime que nous voulions. Par exemple, il est totalement superflu de savoir si Nasser, qui est le symbole même de l'arabisme, était racialement ou ethniquement parlant, un arabe ou non. Pour nous l'arabisme désigne une nation qui est unie par l'histoire, la culture et aussi par la religion islamique. C'est aussi aujourd'hui un peuple qui lutte et qu'unit la révolution arabe. Au Maroc, l'homme de la rue ne comprend pas qu'on puisse distinguer entre musulman et arabe. Pour lui tout musulman est arabe et tout arabe est musulman. Il ne peut pas y avoir, au niveau de peuple, ce "clivage" ou cet "antagonisme" dont parlent les "spécialistes" impérialistes et colonialistes français ou américains et qu'ils ont créé eux-mêmes. L'Islam est l'âme de l'arabisme. Pour nous l'arabisme c'est l'Islam et tous les Marocains sont des Musulmans et tous nos citoyens sont des Marocains égaux et unis. Le Coran est notre véritable constitution et la langue du Coran est notre langue nationale. Nos problèmes sont politiques!

Q: *Les "spécialistes" présentaient pourtant Oufkir comme un nationaliste berbère.*

R: Le mot "berbère" est d'origine européen. Ceux que vous appelez "berbères" s'appellent eux-mêmes "amazighn" ou "chlouh" et non "berbères". "Amazigh" veut dire "libre" alors que "berbère" vient de "barbare", qualificatif que les Romains utilisaient pour désigner les habitants de leurs colonies et leurs esclaves non Romains.

Moi-même je suis "amazigh" et "chalh" soussi né à Tafraout, tribu Tahala, dans les montagnes du Souss; mais je ne me dis pas "berbère"! Tous les Arabes, tous les Musulmans sont des "amazighn", c'est-à-dire des hommes libres, nés libres. Tous les Marocains sont "amazighn"!). Oufkir était un Marocain! Un musulman, c'est-à-dire un arabe amazigh!

La division des Marocains en "berbères" et "arabes" est un vieux rêve colonialiste qui a subi un échec total depuis la fameuse tentative fiasco du "Dahir berbère". Nos problèmes ne sont pas ethniques!

Q: *Mais Oufkir était le premier personnage du royaume. Aux yeux du peuple, il était entièrement compris et le peuple le haïssait. Comment se fait-il qu'il n'a pas essayé de montrer son opposition au roi plus tôt?*

R: Dès le début de l'Indépendance tous les partis politiques et les élites politiques du pays ont fait allégeance au roi et ont donné le pouvoir absolu à la monarchie. Oufkir était un soldat et non politicien!

Oufkir n'a jamais eu les moyens de renverser le roi. Voilà une autre légende qu'il faut détruire: depuis l'Indépendance, Oufkir n'a jamais été dans l'armée. Et l'armée est la seule force qui pouvait renverser le roi. Il n'y a aucun parti politique qui met en cause la monarchie. Oufkir était au Palais et au ministère de l'Intérieur. Cependant il avait un seul corps sous son commandement et en tant que ministre de l'Intérieur, les humbles "Forces Auxiliaires". Il nous a confié qu'il avait préparé un plan pour renverser le roi en utilisant les Forces Auxiliaires, en compagnie du colonel Chelouati. Votre question, nous l'avions nous-mêmes posée à Oufkir. Au départ, nous ne voulions à aucun prix nous associer à lui. Oufkir disait également qu'il n'avait

1) "Amazigh" est le contraire d'"Ahrdan" qui veut dire esclave. Mahjoubi Ahrdan est un esclave du roi et non un "amazigh"!

jamais cautionné politiquement le régime de Hassan II, contrairement aux politiciens qui continuent de le faire. Il travaillait pour l'Etat en tant que soldat, tandis qu'à l'Indépendance, tous les cadres politiques, tous les leaders se sont mis au service de Mohamed V. Ce sont eux qui l'ont choisi comme chef d'Etat. C'est même Ben Barka, en tant que président du Conseil Consultatif qui a proposé Hassan comme "prince héritier". Oufkir souffrait de la réputation qu'il avait auprès du peuple. Il espérait avoir l'occasion de montrer son véritable visage. C'est pour cette raison qu'il s'est allié à nous, jeunes officiers, alors qu'il aurait pu s'allier aux généraux et hauts officiers corrompus. L'armée n'est que le miroir de la société marocaine. Quant, en 1971, le roi a confié le commandement de l'armée à Oufkir, celui-ci s'est instinctivement rapproché des éléments de l'armée qui avaient des tendances révolutionnaires, et il s'opposait aux éléments corrompus et aux "monarchistes". (Dans l'armée il n'y a pas de monarchistes par conviction, mais seulement par intérêt!) Oufkir avait mauvaise réputation auprès des jeunes officiers exactement comme aux yeux du peuple. L'armée n'est pas un corps séparé de la société marocaine. Quand, en juillet 1971, la radio a annoncé que le roi donnait le commandement de l'armée à Oufkir les jeunes officiers ont accueilli l'information avec colère et contestation. Mais très vite Oufkir s'est fait une popularité très grande au sein de l'armée. Nous avons ainsi découvert que nous l'avions mal jugé. On a découvert que beaucoup de choses qu'on lui attribuait étaient de pures légendes.

- Q: *Périodiquement on disait d'Oufkir qu'il était l'homme des puissances étrangères, France, Etats-Unis et même Israël. Qu'en est-il?*
- R: Hassan est le premier agent de l'impérialisme au Maroc. Alors au lieu de critiquer Hassan II, qui est le patron, on critique les exécutants: Oufkir, Dlimi, Benhima, Guédira. Quand Guédira était ministre de l'Intérieur, la presse ne critiquait que lui. Mais le peuple ne s'y trompait pas; on disait dans les rues: il ne faut pas critiquer Guédira, il faut critiquer la Guédra. Si Oufkir avait l'importance que les légendes lui accordaient, si c'était lui qui traçait la politique, et bien le régime aurait changé après sa disparition. Qu'est ce qu'on voit aujourd'hui? S'il y a eu changement quelconque, le régime est pire que ce qu'il était. La plus grande base américaine au Maroc est le Palais Royale. Nous sommes gouvernés par un traître et une crapule droguée. Si cette crapule tombe, tout son régime tomberait.
- Q: *Oui mais quand même, alors qu'il était condamné à mort en France, le gouvernement français permettait à Oufkir de venir se faire soigner les yeux à Lyon. Est-ce que la France n'avait pas intérêt à le voir continuer d'être le premier personnage du régime marocain?*
- R: La France sait que c'est Hassan II qui est le "maître" du Maroc. Ce sont eux et les Américains qui l'ont installé. Hassan II n'est pas une marionnette, ce sont les autres, ses "ministres" et ses esclaves, qui sont ses marionnettes. Oui, il est une marionnette des Français, des Américains et des sionistes, mais pas de ses collaborateurs. De Gaulle lui-même avait dit que le premier responsable de l'enlèvement de Ben Barka était Hassan II. Hassan est l'agent des Américains, mais il a des "sous-agents" marocains à sa solde.
- Q: *On a souvent parlé des relations entre les services secrets israéliens et les services secrets marocains quand Oufkir était au pouvoir.*
- R: Premièrement, la monarchie marocaine (comme toutes les monarchies arabes) et Israël ont les mêmes ennemis: la révolution arabe. Toute

victoire de la révolution arabe est une menace à la fois contre Israël et les monarchies arabes. Hussein de Jordanie et Hassan du Maroc sont des alliés objectifs d'Israël. Ces alliés ont des relations et des intérêts communs. Israël a par exemple vendu 100 chars (AMX 13 tonnes) au Maroc après la guerre de 1967. C'étaient des chars qui avaient participé à la guerre de 1967. Cette histoire a causé un scandale énorme dans l'armée. Dans les chars les soldats trouvaient des pièces de monnaie israéliennes, des journaux israéliens. Parfois la peinture s'écaillait et on pouvait voir les insignes de l'Armée israélienne. De plus ces chars étaient en mauvais état. Des officiers français de l'Arme blindée (60 techniciens) sont venus réparer ces chars. 60 chars seulement ont pu être réparés. Leur réparation a en fin de compte coûté plus cher que si le Maroc avait acheté des chars neufs. Oufkir n'était pas dans l'armée à cette époque. D'ailleurs lui-même m'a dit que Mohamed V, ce "Cheval de Troie" de l'impérialisme et du colonialisme, avait à l'Indépendance nommé le Dr. Benzakin, un sioniste notoire, comme ministre des PTT, pour permettre le transfert hors du Maroc et vers Israël des fonds des Juifs marocains qui étaient incités à émigrer vers Israël. Chez nous dans le Souss nous avons toujours appelé le sultan "Aglid yiromein", c'est-à-dire "le roi des colonialistes". Hassan II est le roi des Juifs et des Américains.

- Q: *Donc après la disparition d'Oufkir, Hassan II a pu rétablir la situation totalement?*
- R: Les deux coups d'Etat ont ébranlé le régime, mais la répression, la dictature ne font qu'augmenter. Le fascisme à la Hassan II, la féodalité marocaine se perpétuent. Mais Hassan II sait que le temps ne joue pas pour lui. Il sait qu'il ne peut arrêter le sens de l'histoire. Il fait alors tout pour gagner du temps. Chez nous il y a un proverbe: quand le feu est sur le point de s'éteindre, il fait beaucoup de fumée. En ce moment Hassan II fait beaucoup de bruit, il lache beaucoup de fumée ...
- Q: *La tentative d'implanter une guérilla au Maroc en mars 1973, était-elle sérieuse?*
- R: La lutte du peuple n'a jamais cessé. Toutes les tentatives armées entrent dans le cadre de la révolution marocaine. La tentative du 3 mars 1973 est une épisode de cette révolution qui continue. C'était une action courageuse qui avait été longuement préparée. Toutes les révolutions ont connu des échecs provisoires, momentanés. On apprend beaucoup de nos échecs.
- Q: *Y a-t-il une situation révolutionnaire au Maroc?*
- R: Objectivement, il y a une situation révolutionnaire au Maroc. Le régime est anachronique: le féodalisme en plein 20e siècle. S'il disparaît demain, personne ne sera étonné. Le régime est condamné historiquement. Hassan II le sait très bien. C'est une affaire de quelques années tout au plus. Nous avons, au Maroc, toutes les conditions objectives d'une révolution radicale et islamique. Ce qui nous manque encore ce sont les conditions subjectives. Si nous sommes encore néo-colonisés, c'est que nous sommes encore néo-colonisables.
- Q: *D'où peut venir la prochaine alerte?*
- R: Hassan II interdit toute opposition ou parti politique qui ne reconnaît pas le régime monarchique actuel. Cela veut dire que seuls les partis politiques monarchistes sont tolérés. Toute critique du roi ou de sa

politique est interdite alors que c'est le roi qui est responsable du régime et de la politique gouvernementale. Alors d'où peut venir la prochaine alerte? Pas des partis actuels. Les partis se sont condamnés eux-mêmes. Ils font le "jeu" du régime. Ils participent à la stratégie de camouflage du régime. Les clivages entre les partis sont d'ailleurs artificiels, ils ne reflètent pas les forces sociales réelles du pays. C'est Hassan II qui suscite et décide les limites, l'existence ou non de ces partis ainsi que des dirigeants des partis par le fait des éliminations de ceux qui ne sont pas tolérés. C'est lui qui a dompté les élites politiques, marchandes et professionnelles. Qu'ils soient au gouvernement ou dans "l'opposition", ces partisans ne font que jouer le rôle que Hassan II leur a imparti. Le Shah d'Iran avait aussi créé un parti d'opposition à son régime, "opposition de Sa Majesté". Les partis ont trahi la révolution marocaine. Ils ne font que des marchandages avec le Palais pour partager le pouvoir. Ils n'entrent au Palais qu'à Quatre pattes. Les deux tentatives de l'armée et la tentative du 3 mars 1973 pour renverser le régime, qui ont fait des centaines de martyrs, ont été honteusement exploitées par les politiciens professionnels pour convertir leurs conséquences en butins politiques. Après le soulèvement de Casablanca de 1956, qui a fait des milliers de victimes, qui était totalement spontané, où ces hommes n'avaient eu aucun rôle, Hassan II a fait appel à eux. Ils attendent que Hassan II leur offre des ministères et qu'ils deviennent ses serviteurs et partager ses miettes. Ils prétendent représenter la volonté du peuple. En réalité, ces dirigeants-marionnettes ne représentent pas leurs "partis" au Palais, mais bien le Palais dans leurs "partis". Les luttes révolutionnaires trient les hommes: on finit toujours par découvrir les opportunistes. Les politiciens professionnels sont ceux qui attendent que la révolution se fasse pour la voler et pour qu'ils prennent le pouvoir et en "récolter" les fruits! Nous aussi nous avons dans l'armée, nos "portugais", c'est-à-dire des officiers et des soldats révolutionnaires. Si ces officiers "tentaient un coup" et réussissaient, ils ne garderaient pas le pouvoir, mais on ne le mettra certainement pas à la disposition des partis actuels. Si nous faisons une révolution, ce ne sera pas au profit des hommes qui font partie du régime de Hassan. Les partis actuels font partie intégrante du régime et nous voulons renverser tout le régime. C'est Hassan qui impose aux partis "légaux" les hommes qui "peuvent" les diriger, les hommes qu'il faut exclure, ce qu'ils peuvent écrire dans leurs "journaux", ce qu'ils ne "peuvent" pas écrire, ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas dire etc ... C'est le devoir des révolutionnaires de condamner ces hommes qui ont trahi, qui participent objectivement à la mascarade de Hassan II. (Il ne faut pas confondre "les partis politiques actuels" dont je parle avec les différentes branches de l'UNFP (UNFP, USFP, UMT, FDT) dont il faut saluer leurs luttes et sacrifices malgré tous les obstacles.) La seule voie pour en finir avec l'exploitation c'est d'instaurer une démocratie sociale et politique. Pour cela il faut éliminer Hassan II, qui ne s'effacera pas de lui-même. Il n'y a qu'une lutte armée qui peut abolir ce régime. Il faut organiser un front uni, un parti clandestin d'avant-garde, pour mener une lutte armée. L'expérience avec le régime de Hassan II doit nous convaincre, tous, que sa dictature ne sera renversée que par une action de résistance armée et politique. Seule la réinstauration de l'Islam révolutionnaire et pur peut sauver notre pays de l'abîme et de la mort.

Abdelkrim Al Khattabi, dans la nuit coloniale la plus sombre, a lutté au nom de l'Islam, les armes à la main, dans le Rif, contre deux armées, l'Armée française et l'Armée espagnole. Cet homme est le seul à n'avoir jamais trahi. Il a vécu dans l'honneur et est mort dans l'honneur. L'exemple d'Abdelkrim doit nous guider. C'est la leçon que

nous devons tirer après 30 ans du régime actuel. Ceux qui ne veulent pas comprendre doivent être dépassés et la lutte doit continuer malgré eux. Notre malheur c'est que beaucoup de nos leaders politiques qui ont su commencer leur carrière politique (pour l'indépendance) avec honneur n'ont pas su la terminer avec honneur. Les leaders arabes ne connaissent pas de "retraite" honorable!

La lutte révolutionnaire, il ne faut pas l'attendre de l'armée seule. Il faut l'attendre du peuple tout entier. D'ailleurs qu'est ce que l'armée? C'est une partie intégrante de la société marocaine. Ce sont les chômeurs qui deviennent des soldats. Ce sont les lycéens, les étudiants qui ne trouvent pas de travail, qui éprouvent la même misère que le peuple, qui deviennent des officiers. Ils n'ignorent rien des problèmes du peuple. Il n'y a aucun antagonisme entre le peuple et l'armée au Maroc. Nous n'avons pas, au Maroc, une armée de type d'Amérique Latine ou d'Europe. Notre armée est jeune et sans traditions ou caste militariste. Des militaires et des civils, organisés dans un parti d'avant-garde peuvent faire une véritable révolution, qui ne soit pas une révolution de centurions mais une révolution populaire. L'exemple de la Révolution nasserienne nous montre que les militaires arabes ne peuvent être que les alliés naturels de toute révolution populaire arabe et sans une action de l'Armée marocaine contre le despote Hassan II l'immobilisme mortel actuel au Maroc peut durer encore des dizaines d'années.

Q: *Quel est l'état de l'armée après Skhirat, la mort d'Oufkir, la tentative de guérilla de mars 1973, la campagne d'Octobre 1973, aux Golans, la mobilisation actuelle à propos du Sahara?*

R: Actuellement, tous les officiers sont jeunes. La vieille garde a été éliminée de différentes façons. Les officiers ont donc le même état d'esprit que le reste de la jeunesse marocaine. Bien entendu, il y a, dans le corps des officiers, tous les clivages de la société. Mais la tendance générale est en faveur de la révolution. Les coups de 1971 et de 1972 l'ont prouvé. En plus ces jeunes officiers sont les témoins quotidiens de l'exploitation du peuple et de la pourriture du régime. Ils voient tous les scandales. Leur colère est avivée par le fait qu'ils sont conscients que le régime les utilise pour terroriser le peuple et pour protéger la monarchie de la colère du peuple. Leur dignité est bafouée parce qu'ils savent qu'ils servent de chiens de garde pour protéger la corruption et la décadence. L'armée aujourd'hui, c'est comme le corps des enseignants, le corps des ingénieurs, des médecins. Mais dans l'armée, la différence c'est la discipline et un sens pragmatique plus aigu, plus porté à l'action qu'à la parole. En tout cas, objectivement l'esprit qui souffle sur l'armée est révolutionnaire. Hassan a pratiquement perdu son emprise sur l'armée. Pour un régime qui n'a pas de légitimité populaire, et fondé sur la seule force et la répression policière, c'est la fin.

Q: *Quelle influence la participation à la guerre d'Octobre 1973, a-t-elle eu sur l'Armée marocaine?*

R: En 1973, et en 1967, l'initiative de la participation est venue des officiers eux-mêmes. Ils se sont spontanément portés volontaires. Le roi Hassan II, lui, avait plutôt peur du contact entre les jeunes officiers marocains et les officiers révolutionnaires syriens et égyptiens. En 1967, 60 officiers ont menacé de démissionner si on ne les envoyait pas au front. Hassan aurait pu croire qu'en les envoyant loin, il pourrait se débarrasser d'eux. Mais le contact de l'Armée marocaine avec le peuple syrien a renforcé encore les tendances

révolutionnaires et unionistes des jeunes officiers marocains qui sont conscients des objectifs réels de Hassan.

Pour les Marocains et tous les Arabes en général, la lutte contre le sionisme, l'impérialisme et la réaction arabe est une et indivisible. La lutte contre le sionisme et l'impérialisme, la lutte contre Hassan II sont complémentaires. Pour l'armée, les soulèvements contre Hassan et la participation à la guerre contre Israël sont de même nature. Hassan II et le sionisme sont les ennemis du peuple marocain. En 1967-68, le peuple marocain, dans le Sud, s'était soulevé contre le colonialisme espagnol. C'est Hassan II, chef de l'armée à l'époque, qui avec l'Armée espagnole a réprimé le soulèvement.

Q: *Etes-vous de Gauche ou de Droite?*

R: Nous ne sommes ni de Gauche ni de Droite mais des Musulmans révolutionnaires. Pour nous il n'y a pas de Gauche ou de Droite mais des progressistes et des réactionnaires.

"Gauche", "Droite" sont des notions importées de l'Europe. Nous n'avons pas besoins d'importer les idéologies ni de l'Est ni de l'Ouest. Nous n'avons qu'à appliquer les principes éternels de l'Islam contenus dans le Coran.

L'idéologie de notre peuple arabe est l'Islam. Nous ne voulons pas faire la révolution avec le peuple dont nous rêvons mais avec notre peuple que nous avons. Si vous importez une idéologie, il vous faut alors importer un peuple, aussi! Nous sommes des Arabes musulmans et toute révolution chez nous doit partir de l'Islam. L'évolution c'est d'évoluer de ce que nous sommes vers ce que nous voulons être et non de "singer" ou d'imiter.

Seule une révolution islamique, culturelle, sociale, économique et politique peut arrêter cette décadence morale et politique que nous vivons actuellement.

L'Islam et l'arabisme pour nous ne font qu'un. Je ne peux pas imaginer un arabisme déislamisé ou un islam anti-arabe. L'Islam et l'arabisme c'est comme le corps et l'esprit, inséparables.

Notre peuple est musulman et religieux. Mais la religion peut être interprétée de diverses façons. C'est comme les idéologies. Pour le communisme, par exemple (chez nous il y a des gens qui veulent prendre le communisme comme religion) dans les pays de l'Est le marxisme est pris par l'Etat comme une religion. Et bien, chacun comprend le communisme à sa façon. Stalin l'a traduit en dictature, la Chine l'a traduit aussi à sa façon. Il faut distinguer entre les idées et leurs applications, entre les religions et leurs applications par les hommes.

Il faut distinguer entre l'Islam et les Musulmans. Quand les révolutionnaires parlent de l'Islam ils le comprennent comme une révolution radicale, qui non seulement n'est pas en contradiction avec la révolution arabe mais en est le fondement et l'origine et en fait partie intégrante. On ne peut pas séparer la révolution arabe de la personnalité islamique du Monde Arabe. Tenter de séparer les deux c'est susciter un problème qui n'existe pas. Il faut bien comprendre que pour le peuple, les exploitants n'ont pas la protection de la religion comme l'Eglise catholique au Moyen Age européen. Il n'y a pas chez nous d'Eglise ou de caste de curés. Au contraire, au Maroc, toutes les révolutions étaient islamiques. La révolution algérienne, s'appelait la révolution des Moujahadine (les marxistes, eux par contre, étaient contre au départ, comme le parti communiste français).

L'Islam est une révolution. Toutes les religions, au dépa. révolutions pour la justice sociale, la dignité de l'homme liberté.

Q: *Que pensez-vous des bonnes relations qui existent entre le Maroc et l'URSS et la Chine d'autre part?*

R: Il est malheureux que les deux plus grands pays socialistes du monde, l'URSS et la Chine, aient trahi leur rôle dans leurs politiques intérieures et extérieures. Ils sont devenu des marchands d'armes. L'URSS vend des armes à Hassan II. Elle en vend à tout le monde. Le "parti communiste marocain", qui a sa stratégie dictée par l'URSS, est devenu un allié objectif de Hassan II. Ces régimes sont devenus des vulgaires grandes puissances, avec leurs intérêts de grandes puissances. La révolution arabe fait partie de la révolution mondiale. Le pôle de la révolution mondiale n'est plus l'URSS ou la Chine mais a tendance à aller de plus en plus vers le Tiers Monde. L'URSS et la Chine trahissent leur rôle, elles ne font que lutter entre elles pour accroître leurs zones d'influence dans le Tiers Monde. Malgré tout elles font partie de la révolution mondiale pour contrebalancer l'hégémonie impérialiste américaine. Elles font des erreurs mais avec "l'autocritique", elles peuvent réctifier et aider d'avantage les peuples opprimés du Tiers Monde. Souhaitons cela!

Q: *Quand vous dites que la révolution marocaine fait partie de la révolution mondiale, vous insistez d'avantage sur l'appartenance de la révolution marocaine à la révolution arabe qu'à la révolution africaine?*

R: Géographiquement le Maroc fait partie de l'Afrique, du Monde Arabe, mais culturellement, l'Afrique se détache elle-même de nous, elle se dit soit anglophone soit francophone, etc., (pourquoi pas africanophone?!). L'Afrique, comme a dit René Dumont, "est mal partie". Dans le Nord de l'Afrique, nous avons réussi à sauvegarder notre personnalité et à nous libérer du colonialisme intellectuel. Nous faisons partie de l'Afrique, mais aussi du Tiers Monde. Mais quand je parle de l'unité arabe, je ne parle pas de quelque chose de nouveau qu'il faut créer. Je parle d'une unité qui a existé, qui existe dans la conscience populaire et qu'il s'agit de refaire. Mais nous voulons l'unité avec L'Afrique aussi; mais commençons par l'unité culturelle et linguistique. La tendance des peuples est de s'unir. Mais avec l'Afrique il s'agit de quelque chose de nouveau qu'il faut créer. Il faut faire un effort pour abolir le désert culturel, politique et géographique qui nous sépare. Aujourd'hui encore pour aller par avion de Dakar à Rabat, il faut souvent passer par Paris. Politiquement et culturellement il faut aussi souvent passer par Paris. Mais un problème est la présence, encore aujourd'hui, du colonialisme culturel en Afrique. L'Algérie est restée "française" un siècle et demi, mais elle ne se dit pas francophone. Entre les pays arabes les frontières sont artificielles, l'unité culturelle existe depuis longtemps. Je n'oppose pas l'unité arabe à l'unité avec l'Afrique, je dis seulement que dans le premier cas, c'est une unité qu'il s'agit de refaire et qui a déjà existé et qui existe encore entre les peuples arabes idéologiquement, linguistiquement, spirituellement et politiquement. Chez nous, les Arabes, il n'y a que les régimes actuels qui nous divisent pour mieux régner. Toute instauration d'un régime démocratique légitime et représentatif, dans un pays arabe ou africain, est un grand pas vers l'unité des peuples. Les conflits et animosités actuels sont le fait des régimes dictatoriaux et néo-colonialistes qui veulent diviser pour mieux régner. Des régimes non représentatifs et illégitimes. Des régimes qui représentent le néo-colonialisme et ses intérêts.